

## Mercredi des cendres

(Matthieu 6, 1...18)

Chaque année revient ce moment plus redouté qu'attendu : le carême ! Pourquoi redouté ? Privations, efforts, pénitence... tout cela résonne durement à nos oreilles. Et pourtant... Si nous décidions cette année non pas de subir, mais de choisir ce carême ? De choisir de le vivre pleinement, en le recevant comme un don qui nous est fait. De choisir de le vivre en accueillant chaque jour comme une occasion d'apprendre à mieux être en relation avec Dieu, le prochain et nous-même. De recevoir ce temps pour apprendre à mieux dire oui et, pour cela, à retrouver la force de dire non. Ne vivons pas ce carême dans la tension, dans la crainte ou dans la seule recherche orgueilleuse de l'exploit spirituel. Mais choisissons, jour après jour, de profiter pleinement de ce temps pour raviver notre amitié avec le Seigneur, en nous libérant de ce qui peut la blesser ou l'étouffer. Nous découvrirons alors que le carême pourra être un temps de joie, de cette joie qui naît de l'effort pour aimer !

Pour marquer l'entrée en carême, l'Eglise propose l'imposition des cendres. Dans l'Ancien Testament, se couvrir la tête de cendres est un signe de pénitence et de volonté de changement à travers l'épreuve. La cendre est produite par le feu qui brûle ; elle renferme le symbole de la purification ; elle constitue un rappel de la condition de notre corps qui, après la mort, se décompose et devient poussière mais cette cendre est aussi destinée à la résurrection : dans notre Pâque, notre chair ressuscitera et la miséricorde de Dieu, comme un feu, consumera dans la mort nos péchés.

Nous avons devant nous quarante jours, quarante petits jours qui peuvent changer beaucoup de choses dans notre vie,

jusqu'à la saveur même de notre existence. Pour nous y accompagner, le pape François, dans son message de carême, nous presse de nous conformer au Christ : « *lui qui était riche, il est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté* » (2 Co 8, 9). Le pape suggère deux voies pour vivre cette conformité. La première, c'est la voie de la confiance filiale : la richesse de Jésus, c'est d'être fils. « *Jésus est riche de sa confiance sans limite envers le Père, de pouvoir compter sur Lui à tout moment en cherchant toujours et seulement la volonté et la gloire du Père* ». La seconde voie consiste à « *regarder la misère de nos frères, à la toucher, à la prendre sur nous et à œuvrer concrètement pour la soulager* », nous exerçant à voir le visage du Christ dans celui qui souffre.

Le thème de la conformité à Jésus est cruciale : il ne s'agit pas de se demander « *qu'est-ce que Jésus ferait dans telle ou telle situation ?* » mais « *est-ce que Jésus vit en moi en ce moment ?* » Lorsque je réponds à cette personne, « *est-ce que Jésus vit en moi en ce moment ?* » Lorsque je fais tel travail, « *est-ce que Jésus vit en moi en ce moment ?* » Il y a dans le jeûne, la prière et l'aumône ou le partage, recommandés par l'Evangile, une véritable puissance de transformation en ce sens. De même, prenons le temps de méditer les trois conseils évangéliques<sup>1</sup> de pauvreté, de chasteté et d'obéissance pour faire de toute notre existence une Vie nouvelle qui part du Christ et de votre relation à Lui. N'ayons pas un air de carême sans Pâque et vivons joyeusement ce temps béni, de cette joie qui naît de l'effort pour aimer. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (mercredi 5 mars 2014)  
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)

---

<sup>1</sup> Conseil de lecture : **Laïcs et conseils évangéliques. Jésus nous a appelés ses amis**, Antonio Maria Sicari, o.c.d., éditions du Carmel, collection Carmel vivant, 2010.

